

Sam Vaknin : “L'ère de la victimisation a permis à des psychopathes de s'imposer comme personnalités politiques de premier plan”



Sam Vaknin est un expert mondial du trouble de la personnalité narcissique.

Avec Sam Vaknin

Atlantico : Vous êtes un pionnier sur le sujet du narcissisme. Et vous avez expliqué dans une récente interview que votre intérêt pour le sujet venait de votre expérience personnelle. Diriez-vous que sur ce sujet du narcissisme, il faut en avoir connu un pour en parler ?

Sam Vaknin : Non, je ne dirais pas ça du tout. Ce n'est pas plus pertinent que, par exemple, un oncologue qui a un cancer. Un diagnostiqueur correctement qualifié et formé est capable de diagnostiquer la plupart des problèmes en une ou deux séances. Cela implique toutefois une interaction personnelle avec le narcissique. Nous n'avons donc pas de tests efficaces. Nous avons l'inventaire de la personnalité narcissique, le Minnesota Multiphasic personality Inventory (MMPI), plusieurs autres, mais ils ne sont pas très efficaces. Et le pire, c'est qu'ils reposent sur une déclaration honnête du narcissique, ce qui n'est pas évident. Il faut donc une séance personnelle. Parler aux infirmières, des entretiens structurés, beaucoup

de travail, beaucoup d'efforts pour percer les défenses. Mais c'est faisable. Cependant, il est vrai que parce que j'ai un trouble de la personnalité narcissique, je suis capable d'identifier d'autres narcissiques beaucoup plus rapidement et sans aucun de ces outils de diagnostic. C'est comme si nous nous signalions les uns les autres. J'ai entendu parler d'une chose similaire chez les homosexuels. Il semble que les personnes qui souffrent d'exclusion sociale, qui sont socialement ineptes ou qui ont un problème avec les signaux sociaux : les autistes, les homosexuels, les narcissiques, et même les psychopathes, sont capables de s'identifier les uns aux autres très rapidement.

Diriez-vous que votre parcours sur ce sujet pour vous-même a dû s'ajouter à votre connaissance et à votre réflexion sur le narcissisme ?

La plupart de mon travail est basé sur la plus grande base de données de narcissiques au monde. Ce sont des personnes qui ont été diagnostiquées avec un trouble de la personnalité narcissique. Elles doivent présenter un certificat du thérapeute ou du diagnostiqueur. Ensuite, elles sont incluses. Et il y a un suivi pour chacun d'entre eux. Chaque année. Donc, à l'heure actuelle, nous avons bien plus de 1,1 milliard de points de données dans la base, ce qui en fait la plus grande de loin. Une partie de mon travail implique l'introspection. L'introspection était un outil très respectable dans les débuts de la psychologie. Tous les grands noms de la psychologie de l'époque faisaient de l'introspection et décrivaient leurs résultats. Mais elle est tombée en disgrâce. Comme la psychologie essaie de devenir une science. La psychologie essaie d'imiter la physique. L'accent n'est pas mis sur les statistiques et l'expérimentation scientifique, et vous n'êtes pas autorisé à faire de l'introspection. C'est une meilleure façon de faire de la psychologie. La psychologie est, bien sûr, une pseudo-science. Elle ne pourra jamais être une science, mais elle a des prétentions à la science et il y a beaucoup d'argent en jeu. Ils excluent donc l'introspection. L'introspection constitue environ 10% de mon travail. 90% sont des bases de données.

La question du narcissisme dans les médias, comme dans le domaine universel, semble être plus prégnante aujourd'hui qu'elle ne l'était auparavant. Pensez-vous que l'époque est plus propice aux comportements narcissiques ?

Plusieurs tendances sont en jeu. Tout d'abord, nous sommes beaucoup plus conscients du narcissisme, et il n'est pas nécessaire qu'il soit désordonné. Le narcissisme n'a pas besoin d'être la variante pathologique. Il peut s'agir simplement d'un style narcissique, d'une personnalité narcissique, de traits ou de comportements. Nous l'identifions donc beaucoup plus souvent. La deuxième chose est qu'il y a une réelle augmentation de la prévalence et de l'incidence du narcissisme, du narcissisme pathologique, principalement chez les jeunes. Principalement les personnes de moins de 25 ans, selon certaines études, par exemple, par Twenge et d'autres. Le narcissisme a quintuplé dans cette tranche d'âge. Et bien sûr, la technologie reflète ce phénomène et le renforce, elle donne du pouvoir au narcissisme. Les civilisations et les sociétés deviennent plus narcissiques. Donc le narcissisme est une adaptation positive. C'est payant d'être narcissique. Vous vous élevez au sommet, vous devenez président des États-Unis, par exemple. En juillet 2016, *New Scientist*, qui est une publication respectable, a sorti un article de couverture Les parents apprennent à vos enfants

à être narcissiques. Et le troisième facteur, je pense, est que le narcissisme n'est plus une entité clinique, mais c'est un principe d'organisation. Il nous aide à donner un sens au monde. Alors maintenant, nous regardons la politique, le show-business, même la géopolitique s'y retrouve. Si nous utilisons le principe du narcissisme, alors nous pouvons donner un sens à ce qui se passe. C'est significatif. Ce qui se passe est significatif, et les gens sont accros au sens. Ils cherchent du sens tout au long de leur vie. Donc maintenant ils ont cette histoire de narcissisme et soudainement ils peuvent étiqueter les politiciens, ils peuvent prédire les comportements. C'est un outil utile. Je pense donc que c'est pour ça que ça fait de plus en plus la une des journaux.

Et pour ce qui est de l'augmentation des chiffres, notamment chez les jeunes, vous avez mentionné le rôle de la technologie. Dans quelle mesure cela explique-t-il cette augmentation et quels sont les autres facteurs que nous pourrions identifier ?

La technologie est un mécanisme de rétroaction en soi. Elle ne crée pas le narcissisme. Le narcissisme est généralement une pathologie qui est engendrée ou encouragée dans la petite enfance. Elle ne crée donc pas de pertes pathologiques, mais elle a définitivement tendance à légitimer les manifestations narcissiques. De plus, un Français, a inventé l'expression "La société du spectacle". Les médias sociaux ont tendance à encourager les spectacles de classicisme et à récompenser les comportements narcissiques tels que la publication de selfies et la vantardise. Il existe donc un cercle vicieux dans lequel les médias sociaux et la technologie en général renforcent et légitiment le narcissisme, et n'aident pas les comportements et les traits de caractère, créant ainsi ce que nous appelons un renforcement positif. En d'autres termes, chaque fois que vous vous comportez de manière narcissique, vous recevez un cookie : un like, un follower, etc. Cela vous donne donc une raison de vous comporter de manière encore plus narcissique.

Mais la technologie n'a qu'un tout petit rôle à jouer dans le raz-de-marée, le tsunami du narcissisme qui nous submerge. Je pense que d'autres tendances sociales sont beaucoup plus importantes. Par exemple, la désintégration de toutes nos institutions, sans exception, l'église, la famille, les communautés et même l'État-nation se désintègrent de diverses manières. C'est donc très puissant. Nous sommes dans un état connu sous le nom d'anomie. Nos sociétés le sont. Les normes de comportement ont disparu. Donc c'est très désorientant. Et le narcissisme est un mécanisme compensatoire combiné. En prétendant être Dieu, vous dites en fait que personne ne peut me faire du mal. Rien de mal ne peut m'arriver parce que je suis puissant, omniscient, etc. C'est donc une compensation pour la peur, la panique et l'anxiété. C'est un mécanisme de réduction de l'anxiété dans notre monde qui crée beaucoup d'anxiété. La deuxième chose est que pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons de multiples transitions fondamentales et profondes. Par exemple, prenez le genre. Les rôles de genre ont été fixés depuis bien plus de 10 000 ans, depuis que la révolution agricole a commencé un peu plus tard. Et c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que nous passons des rôles de genre à une société qui est uniquement genrée sans rôles de genre. C'est très désorientant, bien sûr. Mais si cela avait été la seule transition, elle aurait été en soi très cataclysmique et troublante. Et nous voyons la guerre entre les genres. C'est une réaction. Vous savez, les gens sont tellement déstabilisés qu'ils deviennent réactionnaires, violents ou

agressifs. Et donc les hommes et les femmes deviennent beaucoup plus narcissiques, beaucoup plus psychopathes. Selon les études, les comportements sexuels sont influencés par la psychopathie subclinique dans une très large mesure. Et donc, si cela avait été la seule transition, cela aurait été mauvais, c'est sûr. Mais nous sommes confrontés à au moins 20 ou 30 transitions d'une ampleur similaire, toutes simultanées. Les humains ne sont pas construits pour faire face à cela. Ils ne sont tout simplement pas construits pour faire face à cela. Je parle du changement climatique, du réalignement géopolitique, des rôles des sexes, de la famille, je veux dire de tout. Donc, les humains ne sont pas construits pour faire face à une telle quantité de changement. Et ce qu'ils font, c'est qu'ils deviennent délirants. Ils deviennent même presque psychotiques. Ils se retirent de la réalité. Et ils créent une bulle solipsiste, un univers où ils sont des dieux. J'appelle le narcissisme une religion privée. La raison pour laquelle les religions primitives ont surgi, la raison pour laquelle les religions monothéistes ultérieures ont vu le jour, c'est que les gens étaient terrifiés. Ils étaient dans un état de panique. Ils ne savaient pas comment faire face à la nature. Alors ils ont créé des Dieux. Et donc la même chose se produit aujourd'hui. Nous ne savons pas comment faire face à notre réalité. Alors on se fait Dieu, la religion privée est le gnosticisme. Il y a beaucoup de choses qui se passent et toutes donnent de bonnes raisons de développer le narcissisme. Donc la confluence est irrésistible. Et je crois que le narcissisme va devenir la norme. En fait, les gens qui ne sont pas narcissiques prendront du retard, procréeront moins. Ils auront moins d'enfants. C'est une sélection naturelle qui favorise les narcissiques et les psychopathes. Même les psychopathes plus que les narcissiques. Nous allons dans cette direction. C'est mon intime conviction.

Et pensez-vous ou savez-vous qu'il y a certains groupes qui deviennent particulièrement narcissiques ?

Non, c'est une chose globale. Cependant, comme l'a noté le sociologue Campbell, nous sommes passés de l'âge de la dignité à celui de la victimisation. Il y a donc une nouvelle confluence pernicieuse et toxique entre la victimisation et le narcissisme. Ce sont des narcissiques dont la grandeur est d'être une victime. Ils se sentent supérieurs parce qu'ils sont des victimes. Ils ont donc tout intérêt à rester des victimes. Ils ont intérêt à vous forcer à les victimiser. Ils ont intérêt à se sentir en droit, à avoir des griefs et à devenir frustrés, agressifs et violents s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent. Parce que tout cela est destiné à soutenir ou à étayer leur sentiment de supériorité, de supériorité morale, par exemple. Dans le passé, les mouvements de victimes, par exemple les mouvements pour les droits civiques aux États-Unis, n'étaient pas narcissiques, mais plutôt orientés vers un but, un objectif. Aujourd'hui, la plupart des mouvements de victimes sont axés sur la grandiosité. Ils n'ont pas d'ordre du jour significatif. Ils veulent juste être entendus. Ils veulent attirer l'attention. Ils veulent devenir des célébrités et être célèbres. Ils veulent se connecter. Contrôler. Elles veulent avoir du pouvoir. Elles sont orientées vers le pouvoir et ont faim de pouvoir. Ils ont des droits, sont agressifs, frustrés et, dans de nombreux cas, violents. En fait, chaque mouvement politique et social d'aujourd'hui s'est converti en un mouvement de victimisation. De nombreuses idéologies qui n'étaient pas orientées vers la victimisation sont devenues orientées vers la victimisation. Vous ne pouvez rien trouver. L'extrême droite, l'extrême gauche, les partis politiques, tout ce que vous voulez. Tout est converti dans la monnaie de la victimisation. Tout le monde est une

victime. Et s'ils ne peuvent trouver un agresseur, ils en inventent un ou ils vous forcent à le devenir. C'est un phénomène extrêmement dangereux car le narcissisme est un manque d'empathie. Il s'agit de droits et de mythes d'exploitation. C'est un trouble de l'extériorisation. C'est un trouble qui s'appuie sur l'agression. Si vous associez cela à la victimisation, vous obtenez un narcissisme moralement justifié. C'est du narcissisme légitimé. Et donc vous voyez la psychopathie devenir la norme mais la psychopathie se fait passer pour la sainteté. Un être moralement supérieur. Parce que j'ai des griefs, j'en ai le droit. Vous avez des obligations envers moi.

Comment ce changement s'opère-t-il depuis ce que vous décrivez comme le mouvement des droits civiques et des victimes dignes jusqu'à la culture de la victimisation remplie de narcissiques ?

Il y a deux phénomènes. Le premier est que ces mouvements ont été détournés par des psychopathes narcissiques. Des études menées par l'Université de Colombie britannique l'ont démontré. Les narcissiques, les psychopathes ont eu l'opportunité de devenir les visages publics de ces mouvements. Ils ont infiltré ces mouvements et ont pris le pouvoir. Et aujourd'hui, ces mouvements sont des outils, des instruments de ces seuls psychopathes. C'est le premier développement. Et le deuxième développement est la monétisation de la victimisation. Dès qu'il a été possible de convertir les victimes en argent. De nombreux intérêts sont entrés dans le jeu. Par exemple, les hommes d'affaires, les sociétés. Et ceux-ci sont, par nature, narcissiques et psychopathes. Une entreprise typique manque d'empathie, est orientée vers un but, et doit être en compétition et même être un peu vicieuse pour survivre. Donc les affaires sont un environnement psychopathe par définition. Dès que vous monétisez la victimisation, vous invitez les psychopathes, les narcissiques et les institutions et structures psychopathes et narcissiques à entrer dans le jeu. Et c'est précisément ce qui s'est passé. Donc plus les mouvements de victimes avaient du succès, plus ils étaient compromis par des étrangers.

Diriez-vous que la faute revient à la gauche de la gauche ? En permettant que cela se produise ?

Dans certains pays, pas dans tous, bien sûr. Dans d'autres pays, c'était la droite. Par exemple, en Espagne, Franco. C'est encore plus vrai maintenant avec le Brésil, Orban et la Hongrie, la gauche comme la droite, ont en quelque sorte découvert le pouvoir de la victimisation et la capacité de monétiser la victimisation d'une manière ou d'une autre. L'ensemble du projet de l'Union européenne est un projet de victimisation parce que, vous savez, les pays s'adressent à l'Union européenne et disent : j'ai de la pollution, j'ai été abusé par mes voisins, j'ai besoin d'éduquer mon peuple. C'est un programme basé sur le droit. Et bien sûr, la victimisation avait été découverte bien avant cela par les nazis. Le message était que le peuple allemand avait été victimisé une première fois par les alliés et qu'il devait retrouver sa dignité. Vous avez eu des messages similaires en Serbie, en Hongrie. La victimisation n'est donc pas nouvelle. Mais dans le passé, la victimisation était digne au niveau de l'individu et politisée au niveau du collectif. Vous aviez donc une victimisation politique. Comme le nazisme. Comme le communisme. Le communisme était un mouvement de victimisation. Le prolétariat est abusé par les

propriétaires d'entreprises et les grands propriétaires terriens féodaux. Aujourd'hui, la victimisation est un business. C'est simplement un business. C'est une ramification du capitalisme. Et parce que le capitalisme est omniprésent, la droite ou la gauche n'a pas d'importance. C'est devenu un gros business. Bien sûr, la gauche prend à droite la victimisation. Les mouvements woke et d'autres conneries politiquement correctes de ce genre. Mais vous savez quoi ? L'extrême droite fait la même chose. L'Alt-Right fait la même chose. Alex Jones a gagné 200 millions de dollars grâce à la victimisation et il n'est pas vraiment un homme de gauche. Oui, donc c'est partout. C'est la monétisation de la souffrance. Si vous voulez la cause profonde, c'est la malignité du capitalisme. Pas le capitalisme en tant qu'idéologie, ou le capitalisme en tant que forme d'allocation des ressources. C'est très efficace pour son propriétaire. Je parle de la partie de l'idéologie du capitalisme qui est devenue cancéreuse. L'idéologie est que vous pouvez tout mesurer avec de l'argent et que tout devrait être orienté vers la croissance économique. Ce n'est pas du capitalisme. C'est une idéologie superposée au capitalisme. Rien dans le capitalisme ne dit que vous devez croître économiquement tout le temps. Quand vous dites que je dois croître économiquement tout le temps, cela signifie que je dois produire de nouveaux consommateurs et pour produire de nouveaux consommateurs, je dois leur laver le cerveau pour qu'ils consomment inutilement. Il y a donc ici tout un cycle de techniques de contrôle de l'esprit très si méchantes. Et la réponse des personnes impuissantes à cela est le narcissisme. Les gens se sentent impuissants. C'est une psychose compulsive. C'est complètement délirant et c'est une forme de religion.

Et dans quelle mesure pensez-vous que la culture de la victime puisse être dangereuse pour notre société ?

Eh bien, mortelle. Plus ou moins. Prenez, par exemple, la question du genre. Il y a un effondrement précipité de la production de nouveaux enfants. Non, nous disons que nous n'avons pas besoin d'enfants. Nous avons 8 milliards d'habitants. C'est vrai, mais nous avons 2 milliards de personnes qui sont vieilles. Il nous manque des millions d'enfants pour soutenir les régimes de retraite. Ce déficit est le résultat direct de la guerre des sexes et de l'approche uni-genre, qui est le résultat direct d'un mouvement de victimisation connu sous le nom de féminisme. 31 % des adultes des pays industrialisés sont célibataires à vie. Ils n'ont pas de relations. Ils ont deux chats et Netflix. C'est tout ce qu'ils ont pour la vie. Je ne vous donne qu'un exemple parmi 20 ou 30 de ces bouleversements. De telles transformations. Toutes, sans exception, basées sur la victimisation. Créer une politique d'identité autour de la victimisation est destructeur pour vous et pour les autres. C'est destructeur pour vous parce que vous ne pouvez jamais ressentir le respect de soi et la dignité, parce que vous êtes une victime. En tant que victime, vous êtes passif. En tant que victime, vous êtes impuissant ; en tant que victime, vous êtes sans espoir. Cela vous nuit, mais cela nuit aussi à votre environnement, car en tant que victime, vous vous sentez en droit d'attendre quelque chose. En tant que victime, vous êtes frustré. Inévitablement, vous devenez agressif. Et en tant que victime, vous détestez les autres et vous voulez juste vous enfermer dans votre studio, regarder des films et oublier le reste du monde. Donc il y a un effondrement total du tissu social.

Y a-t-il quelque chose à faire contre cela ?

Je ne sais pas. Écoutez, l'un des êtres humains les plus dégoûtants et méprisables que je connaisse s'appelle Donald Trump. Mais je dois vous dire qu'il avait raison de dire que nous devons nous débarrasser du discours de victimisation. Bien sûr, Trump a créé un mouvement de victimisation aux États-Unis. La victimisation de la classe ouvrière masculine blanche. Mais d'un autre côté, il a épousé le message suivant : "Nous devrions arrêter d'être politiquement corrects. Nous devrions contrôler les mouvements woke. Nous devrions affronter la gauche. Et nous devrions nous en sortir". Ironiquement, il l'a couplé avec un message de victime. Mais s'il avait été découplé ? Je l'aurais pleinement soutenu. Partout où nous voyons des victimes, nous devrions les combattre bec et ongles. C'est vrai pour le mouvement de réparation de l'esclavage et, de la même manière, l'exploitation sans fin de l'Holocauste par les Juifs devrait être combattue. Je ne suis pas un négationniste de l'Holocauste, bien sûr que cela s'est produit et que c'est probablement le génocide le plus horrible de l'histoire de l'humanité. Le problème est de le monétiser. C'est moralement odieux. Et répréhensible. Et le monétiser 70 ans après l'événement est dégoûtant. Et je dis ça en étant juif moi-même.

De même que les griefs et les plaintes liées au genre. La communauté noire a ses propres défauts, par exemple, la désintégration de la structure familiale, le manque de responsabilité des hommes noirs typiques, l'explosion de la consommation de drogues et des comportements criminels au sein des communautés noires. Au lieu d'y faire face, d'admettre ces défauts et d'essayer d'y remédier, ils rejettent la responsabilité sur des torts qui ont été commis il y a 150 ans. Personne ne nie que l'esclavage a été un événement ou un processus catastrophiquement horrible. Mais il y a une limite et nous devons la placer maintenant. Tout le monde a été victime à un moment ou à un autre. Cela ne fait pas de vous une victime. La victimisation est une identité. Ce n'est pas la même chose qu'être victime. Arrêtons la conversion à la politique de l'identité.

Comment faire face à une attitude de victime si elle est couplée au narcissisme que vous avez décrit au début ?

Une façon de le faire est de fournir des alternatives à la grandiosité ou d'autres exutoires à la grandiosité. Peut-être devriez-vous rediriger la grandiosité vers le dépassement de l'attitude de victime. Si vous dites que vous avez été victime d'un agresseur et que vous comptez sur lui, vous devriez peut-être dire que vous êtes fort, que vous êtes résilient, que vous avez peut-être des ressources inexploitées et que vous pouvez surmonter votre statut de victime et votre souffrance pour ensuite enseigner aux autres. Il s'agit d'une forme de réorientation de la grandiosité. C'est sans espoir de lutter contre des causes comme le changement climatique. Toutes ces sornettes sur l'inversion du changement climatique. Le changement climatique est là. Il arrive. Il sera sur nous. Mieux vaut s'y préparer que d'essayer de l'inverser.

D'ailleurs, c'était le message original du mouvement des droits civiques. Vous vous souvenez de la chanson We Shall Overcome. C'était le message original. Ils ne demandaient pas d'argent. Ils n'ont pas demandé de discrimination positive. Ils n'ont demandé aucune de ces conneries. Ils ont juste demandé à être traités de manière égale et juste, et ils ont accepté de faire le travail eux-mêmes de reconstituer leurs vies et de vaincre. Triompher. Mais le triomphe n'est pas un discours capitaliste. C'est un problème. Notre langage est contaminé par le capitalisme.

Nous demandons : "Qu'est-ce que j'y gagne ? Combien cela vaut-il ? Ce sont des récits capitalistes. Nous devrions plutôt nous éloigner des récits capitalistes et nous orienter vers des récits psychologiques de résilience ou de force, de transformation et de dépassement. Ces récits existent depuis plus de 10 000 ans dans toutes les religions anciennes, dans le mysticisme et dans la philosophie.

Si même certains politiciens qui dénoncent la victimisation, comme Donald Trump, tombe aussi dans la stratégie de victimisation. Comment cela n'est-il pas inextricable ?

Le problème est le langage. Tout commence par le langage. Votre conscience est façonnée par le langage, la réalité est façonnée par votre conscience. Tout commence par le langage. Bien sûr, si le récit est un récit de victimisation dans le dictionnaire, vous trouvez qu'il est extrêmement difficile de communiquer autrement. Non seulement il vous définit, mais il vous confine également. Nous avons besoin d'un autre langage, d'une nouvelle langue. Heureusement, ces langues, les langues alternatives, existent depuis des milliers d'années. Nous les avons simplement oubliées dans les années 60 et 70. Nous avons essayé de revenir en arrière. Il y a eu une brève période où nous avons essayé de retourner à l'Est, vous savez, en Inde, au Moyen-Orient. Et puis dans les années 80, il y a eu une brève période où nous avons essayé de revenir aux religions classiques monothéistes. Mais nous avons échoué parce que dans les années 80 a commencé le boom de la haute technologie. L'argent est alors devenu la nouvelle idole, le nouvel objectif. Et depuis lors, tous les récits et langages alternatifs ont été supprimés. Nous devons les redécouvrir. Il n'y a rien de mal avec le capitalisme. Je n'échangerais le capitalisme contre aucun autre système d'allocation des ressources économiques. C'est de loin le meilleur. Mais l'idéologie du capitalisme est malade jusqu'à la moelle et nous rend tous malades jusqu'à la moelle. Nous devons nous en débarrasser. Nous devons agir en tant qu'agents capitalistes sur le marché sans nous convertir aux visions d'une sorte de religion. Nous devons comprendre que les humains sont beaucoup plus importants que n'importe quel objet de marchandise. Nous vivons dans un culte de la mort. Nous devons passer à un culte de la vie. Et heureusement, nous avons des centaines d'options parmi lesquelles choisir si seulement nous prenons cette décision.